

A

2646

HISTOIRE
DE
L'ART EN FRANCE

2646

AS.

A

HH A9-7
6

95
us

HISTOIRE DE L'ART EN FRANCE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS
JUSQU'AU XIV^e SIÈCLE

PAR

LÉON HORSIN-DÉON

Peintre, Officier d'académie, Membre de la Société de l'Art français,
du Comité national des monuments français,
de la Société des sciences historiques de l'Yonne, etc.,
Professeur de la Ville de Paris.

RIS. — IMPRIMERIE LAROUSSE

17, RUE MONTPARNASSE, 17.



PARIS

LIBRAIRIE RENOARD

H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

Tous droits réservés.

1891



Fig. 1 et 2. — Bas-reliefs du ¹¹e et du ¹³e siècle (1).

INTRODUCTION

En 1874, l'Académie de Paris s'est adressée à plusieurs éditeurs pour leur demander une *Histoire abrégée de l'Art en France* à la portée de tous, et qu'elle pût mettre entre les mains des collégiens.

Il est étrange qu'en France un tel ouvrage n'existe pas : les chroniqueurs et les historiens, préoccupés des événements civils et militaires, ont laissé tomber notre passé artistique dans un si profond oubli que les plus érudits d'entre nous savent à peine ce que l'architecture a produit avant le ¹¹e siècle, et que, pour la peinture, tout devient ténèbres au delà du ¹⁶e. Cependant quelques rares vestiges nous montrent que nos pères ont toujours honoré le beau, et que depuis des siècles notre pays a produit dans les styles les plus différents des œuvres admirables sans que les sources de ses inspirations se soient jamais taries. Ce

(1) La figure première est copiée sur un bas-relief gallo-romain du ¹¹e siècle, la seconde sur la cathédrale de Sens; elles montrent à mille ans de distance la persistance du goût national.

fait presque unique, dont tout autre peuple serait glorieux, n'est encore que le domaine de quelques savants chercheurs; il n'est pas même connu du public : la mobilité de nos goûts, le désir de toujours progresser, l'admiration pour les œuvres modernes, semblent nous rendre indifférents pour le génie de nos prédécesseurs; nous laissons démolir les anciens monuments, nous ne poussons point de cris d'indignation lorsque les belles fresques du palais des Papes ou l'église des Jacobins de Toulouse sont blanchies à la chaux, lorsque le *Jugement dernier* de la cathédrale d'Albi est percé par une porte. Chaque jour dans les villages on abat un jubé, on remplace un autel curieux, on met de côté quelques vieux panneaux vermoulus sans savoir que les délicates peintures gothiques qui les décorent pourraient être réparées. Les vestiges de l'art disparaissent ainsi peu à peu, les uns après les autres, rendant presque impossible la reconstitution des écoles provinciales.

Le congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments, réuni en 1889, a émis le vœu que les jeunes gens des établissements civils, militaires et religieux soient initiés le plus largement possible à la connaissance des œuvres d'art, afin qu'ils apprennent à en connaître la valeur et qu'ils s'intéressent à leur conservation. Puisse un vœu si patriotique être entendu de nos gouvernants, ne pas rester à l'état de lettre morte, et nous préserver de nouvelles destructions.

Nous nous sommes promis de faire cette *Histoire abrégée de l'art en France*. Au début, il nous a fallu aborder des moments de transition où l'art semble languir : ce ne sont pas les moins curieux. Pour celui qui veut découvrir sous les cendres de l'histoire les errements de l'esprit humain, ces époques obscures, ces chemins perdus constituent le côté le plus intéressant de l'étude esthétique, bien plus que ces grands siècles que tout le monde connaît, bien plus que ces grandes routes que chacun parcourt à son aise. Les

transitions sont l'histoire elle-même, elles éclairent le sujet d'un nouveau jour et relient les styles les uns aux autres comme les chapitres d'une longue épopée.

Pendant des années nous avons été arrêté par les antiquités celtiques et les opinions contraires, qui se disputent cette science nouvelle. Nous nous sommes décidé à adopter franchement l'enseignement si clair, si logique de M. Alex. Bertrand et l'ordre qu'il a suivi dans le classement du musée de Saint-Germain (1).

La belle époque romaine est connue, mais la décadence de l'art latin, les temps mérovingiens et carolingiens jusqu'à l'an mil n'offraient rien que de confus. Il y avait là un silence de huit siècles consécutifs! Les monuments en sont si rares, d'une date si douteuse, qu'il faut souvent, comme fait Cuvier pour les fossiles, rétablir avec quelques fragments épars tout un ensemble aujourd'hui perdu. Heureusement les vieilles chroniques nous ont fourni des documents assez complets pour suppléer au manque d'objets d'art. Émeric-David avait déjà réuni des notes précieuses sur ces temps reculés, et son nom reviendra souvent sous notre plume.

En résumé, nous avons essayé :

1° De coordonner dans un travail d'ensemble les documents relatifs à l'histoire de l'art français, en serrant de très près l'ordre des temps;

2° De les compléter par l'étude des chroniques et l'examen des monuments auxquels ils se rapportent;

3° De mettre en lumière les anciens maîtres oubliés, comme nous l'avons déjà fait pour *les Portraitistes du XVI^e siècle* (2);

(1) Consulter le grand ouvrage que M. Bertrand publie chez E. Leroux. I. Archéologie celtique et gauloise. II. La Gaule avant les Gaulois. III. La religion gauloise. IV. Les Celtes d'après les textes et les monuments.

(2) 1 vol. tiré à 300 exemplaires numérotés et 10 exemplaires sur papier de Hollande.

4° De faire un ouvrage qu'on puisse mettre entre les mains des écoliers et des collégiens pour répondre au vœu de l'Académie de Paris, qui a été notre point de départ, et à celui du Congrès international de 1889.

Après seize années de recherches et de voyages, nous sommes heureux de pouvoir commencer aujourd'hui la publication de notre ouvrage, qui se composera de plusieurs volumes formant chacun un tout complet, quoique se faisant suite. Puissent nos efforts ouvrir la voie à des travaux plus importants et ajouter un nouveau chapitre à l'histoire de la Patrie.

HISTOIRE DE L'ART EN FRANCE

CHAPITRE I^{er} L'ART GAULOIS

I

LES PREMIÈRES POPULATIONS DE LA GAULE

SOMMAIRE. — 1. Vestiges de l'homme dans les terrains tertiaires. — 2. L'âge du renne. — 3. Où commence l'art. — 4. Fin de l'âge du renne.

1. Vestiges de l'homme dans les terrains tertiaires.

— Les hommes primitifs, à l'état sauvage, ont tous commencé par songer à l'utile. Il fallait d'abord se nourrir, se loger et se défendre contre les grands animaux dont était peuplée la terre à peine sortie de sa période de formation. Par une coïncidence qui révèle dans nos actions une logique supérieure à l'homme lui-même, chez tous les peuples le premier outil a été le silex taillé par le moyen du choc ou clivage, de façon à former des pointes de flèches, des couteaux, des marteaux et autres outils.

Les plus anciens silex connus en France sont ceux découverts par l'abbé Bourgeois, à Thenay (Loir-et-Cher), sur une petite colline crayeuse, formant sans doute une île au